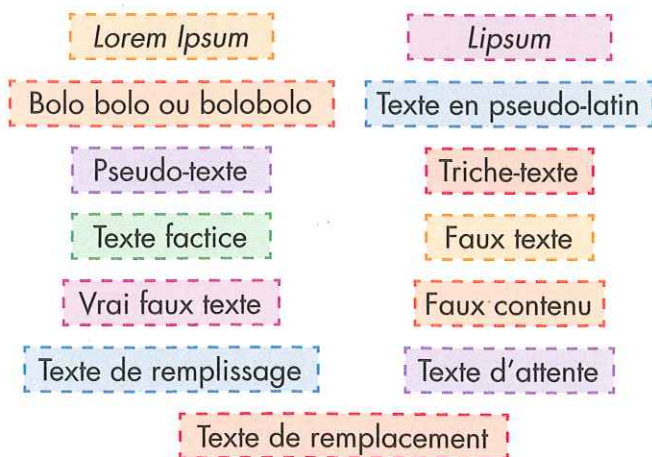


Langues inventées

Des sabirs aux langues universelles, en passant par les langues issues de l'imagination des écrivains, voire aux langues qui n'ont pas de sens, les hommes ont toujours fait preuve d'une imagination fertile, quand elle n'est pas délirante. Souvenir du plaisir du babil enfantin, du jeu avec les sonorités, de la lallation, poussant à inventer des sonorités inouïes, utilisation littéraire de langues peu connues ou inventées pour dépayser, au sens littéral, son lecteur, nécessité de la communication ou utopies philanthropiques au service de la paix entre les hommes : diverses sont les motivations à l'origine de ces incroyables constructions que sont les langues imaginées. C'est la matière de ce chapitre.

☛ Latin de cuisine

1. Le latin est indissociable de l'histoire du français et de celle de l'Europe, où il a servi de langue véhiculaire pendant tout le Moyen Âge, et même au-delà. Comme on le sait, c'est à partir du XVI^e siècle que son déclin, en tant que langue unique de l'université, commença. Au tout début de ce siècle, cependant, le monde des lettres était encore tellement bilingue, tellement imprégné des textes latins qu'un imprimeur (dont on ignore le nom) eut l'idée, pour garder l'attention de ses clients entièrement centrée sur la forme, la mise en page et la typographie, d'utiliser un texte latin devenu illisible à cause des lettres, des syllabes, des mots et des morceaux de phrases enlevées. C'est ainsi que depuis le tout début du XVI^e siècle jusqu'à nos jours, y compris sur la Toile, les éditeurs utilisent ce même texte de Cicéron, *De Finibus bonorum et malorum* (Liber primus, X, 32-33) rendu méconnaissable pour faire leur maquette. Bien des variantes sont utilisées, mais elles commencent toujours ainsi : [...] *Neque porro quisquam est, qui « dolorem ipsum », quia « dolor sit, amet, consectetur, adipisci velit, sed... », phrase dans laquelle ne sont retenues que les parties entre guillemets et qui signifie « Il n'y a personne qui aime la souffrance pour elle-même, ni qui la recherche, ni qui la veuille, mais... »* Ce faux latin porte plusieurs noms, donnés dans cette liste. Trouvez l'intrus !



2. Le latin, encore lui, a été utilisé par la suite à des fins littéraires. Mais quel curieux latin ! Tout le monde connaît l'expression *pedibus cum jambis*, autrement dit « (marcher) à pied ». On appelle habituellement cela du « latin de cuisine ». Cette manière d'utiliser le latin remonte également au début du XVI^e siècle et caractérise un style de « poésie burlesque dans laquelle on affuble de terminaisons latines les mots de la langue vulgaire » nous apprend le *Littré*. Molière l'a utilisé dans le 3^e intermède de l'acte III du *Malade imaginaire*.



☛ Le Malade imaginaire, Honoré Daumier, 1860

BACHELIERUS

*Clysterium donare,
Postea seignare,
Ensuitta purgare.*

QUINTUS DOCTOR

*Mais si maladia
Opiniatria
Non vult se garire,
Quid illi facere ?*

BACHELIERUS

*Clysterium donare,
Postea seignare,
Ensuitta purgare.*

Marcel Proust s'en amuse dans *La Prisonnière* :

« Je me souviens maintenant d'une chanson de l'époque qu'on fit en latin (?) sur certain orage qui surprit le Grand Condé comme il descendait le Rhône en compagnie de son ami le marquis de La Moussaye. Condé dit :

*Carus Amicus Mussaeus.
Ah! Deus bonus! quod tempus!
Landerirette, Imbre sumus perituri.*

« Cher ami La Moussaye, ah, bon Dieu, quel temps ! Landerirette, nous allons périr noyés. »

Et La Moussaye le rassure en lui disant :

*Securae sunt nostrae vitae
Sumus enim Sodomitae
Igne tantum perituri
Landeriri. »*

« Nos vies sont en sûreté, car nous sommes sodomites, seul le feu peut nous faire périr, Landeriri. »

Et plus près de nous Raymond Queneau, dans *Exercices de style* :

*« In uno ex supradictis autobibus qui S
denominationem portebat, hominem quasi junum,
cum collo multi elongato et cum chapito a galono
tressato cerclato vidi. »*

transcrit dans *Notations* par :

« Dans l'S, à une heure d'affluence. Un type dans les vingt-six ans, chapeau mou avec cordon remplaçant le ruban, cou trop long comme si on lui avait tiré dessus. »

Quel est donc le nom de ce style, qui doit tout à la cuisine italienne ?

👉 Langues imaginées

3. Pour se comprendre dans des contextes où ils ne parlent pas la même langue, le désir ou la nécessité de communiquer pousse les locuteurs à inventer des moyens de communiquer. Le terme *lingua franca* « langue des Francs », c'est-à-dire, dans ce contexte, « des croisés », désigne une langue à base d'italien et d'espagnol, avec des éléments arabes, hébreux, maltais... utilisée dans les ports de la Méditerranée, de l'apogée de l'Empire ottoman jusqu'à la conquête de l'Algérie en 1830. Elle servait aux échanges commerciaux ainsi qu'aux échanges et rachats de captifs, les pirates barbaresques capturant beaucoup d'esclaves. Le lexique en était sommaire, limité à des besoins

spécifiques, il n'y avait pas de conjugaison, et la syntaxe était rudimentaire. Dans la « turquerie » du *Bourgeois gentilhomme*, Molière emploie cette *lingua franca*, dite aussi « sabir » (de l'espagnol *saber*, lui-même du latin *sapere*, « savoir »).

*Se ti sabir,
Ti respondir;
Se non sabir,
Tazir, tazir.*

Si tu sais
Tu réponds
Si tu ne sais pas,
Tu te tais, tu te tais.

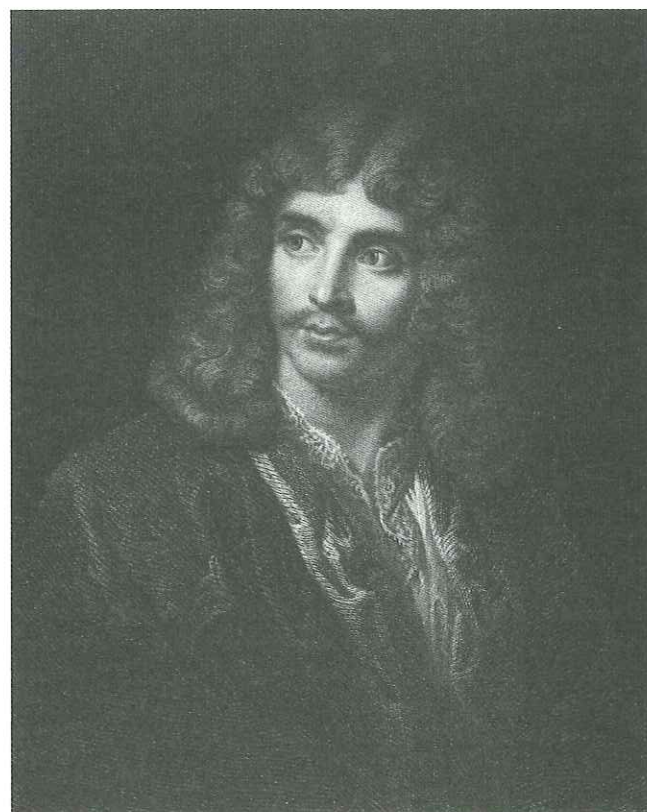
*Mi star Mufti :
Ti qui star ti ?
Non intendir :
Tazir, tazir.*

Je suis le mufti :
Toi, tu es qui ?
Si tu ne comprends pas,
Tu te tais, tu te tais.

Vrai ou faux ? Le sabir que Molière fait parler à ses personnages est un jargon de pure fantaisie.

☐ Vrai

☐ Faux



👤 Molière (1622-1673)

4. Appelé souvent à tort « sabir », le parler des pieds-noirs du temps de l'Algérie française leur est en réalité tout à fait spécifique. Sur une syntaxe française, il abonde en mots et tournures propres à l'arabe, à l'espagnol (catalan et castillan) et à l'italien. Voici un extrait de *La Parodie du Cid* d'Edmond Brua, il s'agit de la « tirade du bras » de Dodièze (entendez « la tirade de don Diègue »).

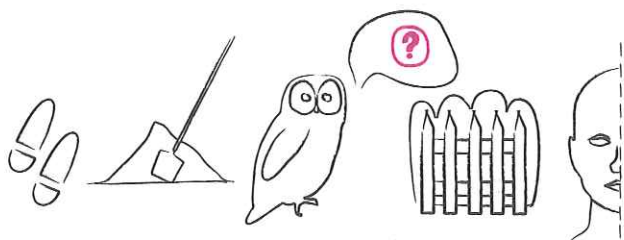
DODIÈZE (tenant son espadrille)

Qué rabia! qué malheur! Pourquoi qu'on devient vieux?
Mieux qu'on m'aurait levé d'un coup la vue des yeux!
Ce bras, qu'il a tant fait le salut militaire,
Ce bras, qu'il a levé des sacs des pons de terre¹,
Ce bras, qu'il a gagné des tas de baroufas²,
Ce bras, ce bras d'honneur, oilà qu'i fait tchoufa³!
Moi, me manger des coups? Alors, ça, c'est terrible!
Çuilà qui me connaît, i dit: « C'est pas possible!
Gongormatz à Dodièze il y'a mis un taquet⁴?
Allez, va, va de là! Ti'as lu ça dans Mickey? »
Eh ben! ouais, Gongormatz, il a drobzé⁵ Dodièze;
Il y'a levé l'HONNEUR, que c'est pir' que le pèze.
Aousqu'il est le temps de quand j'étais costaud?
Ô Fernand, je te rends ça qu'tu m'as fait cadeau!
(Il arrache sa décoration.)

(La Parodie du Cid, 1^{re} édition, Alger, 1941,
édition reproduite, J. Gandini, 1993)

1. pons de terre: pomme de terre
2. baroufa: bagarre, querelle
3. faire tchoufa: échouer
4. taquet: coup bien ajusté
5. drobzer: frapper, rosser

Ce parler porte un nom que vous trouverez en déchiffrant le rébus suivant.



➤ Langues imaginaires

5. Jusqu'à nos jours, les auteurs d'œuvres de *fantasy* ou de science-fiction ne cessent d'imaginer des langues, parfois développées de manière à atteindre des milliers de termes, avec des ébauches de grammaire et un alphabet. Sauriez-vous attribuer chaque langue à l'œuvre qui lui a donné naissance?



Avatar de James Cameron, 2009

Sindarin

Avatar

Na'vi

Star Wars

Klingon

Le Seigneur des anneaux

Mandalorien

La langue du groupe de rock progressif Magma

Kobaïen

Le Seigneur des anneaux (inventé dès 1915)

Quenya

Star Trek

6. Qui suis-je?

On dit qu'il est un peu enveloppé, qu'il s'est peut-être empâté, qu'il est plutôt fort, voire qu'il est rondet, pour ne pas employer le mot juste qui pourrait vexer, et qui est mon premier.

Mon second est la moitié de « melon ».

De mon troisième, quand il est gros, on dit que c'est le « pactole » ou le « jackpot ».

Et mon tout est un langage théâtral qui consiste à prononcer des suites de syllabes et de sons dénués de sens mais que la mimique et les gestes permettent de comprendre sur n'importe quelle scène du monde.

7. Qui suis-je?

Mon premier est le son de la troisième lettre de l'alphabet grec.

Mon second signifie « loi » en anglais.

Mon troisième est, au choix, le contraire d'intelligent, un cachet officiel, un récipient cylindrique ou un mouvement en hauteur.

Mon quatrième est aujourd'hui à 440 Hz.

Mon cinquième est un dépôt.

Et mon tout est un « parler en langues ».

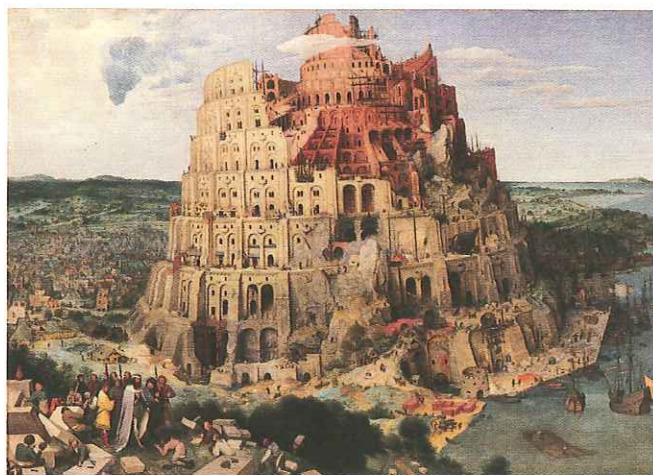
➤ Langues et utopies

8. Cette langue, dite « langue de confluence », est parlée dans la région située aux frontières de l'Argentine, du Brésil et du Paraguay, autour des plus belles chutes d'eau du monde, les chutes d'Iguaçu (mot du tupi-guarani qui veut dire « grande eau »). C'est une langue hybride d'espagnol et de portugais qui, dit-on, « s'invente chaque jour au gré des rencontres, de la volonté d'échange et du désir de communiquer ». Son nom est un mot-valise qui télescope les mots « espagnol » et « portugais ». Selon vous, quel est-il?

estugais	espagais
portunhol	porpagnol
portugol	

9. C'est au moment où le latin commence à reculer comme langue internationale, au XVII^e siècle, que des philosophes comme Comenius (1592-1670), John Wilkins (1614-1672), George Dalgarno (1626-1687) et Leibnitz (1646-1716) commencent à réfléchir sur le langage. Ils inventent des langues universelles logiques, souvent numériques qui, palliant l'illogisme des langues naturelles, codifiant les concepts, permettraient de se comprendre sur toute la Terre. Mais à partir de la découverte du sanskrit par l'Europe – la *Bhagavadgītā* est traduite en français en 1784 – se fait jour l'hypothèse de la parenté des langues et le rêve d'une origine commune. Des racines naturelles primitives se trouveraient à la base de toutes les langues. L'utopie prend d'autres voies, et l'on va donc chercher à construire des langues idéales à partir de ces racines communes, langues qui ne seraient plus une barrière à la communication entre peuples comme le sont les langues naturelles. On veut sortir de Babel car si les peuples se comprenaient, il n'y aurait plus de guerres. Sur 368 langues artificielles créées en quatre siècles, combien l'ont été entre 1870 et 1914?

16	53	145
----	----	-----

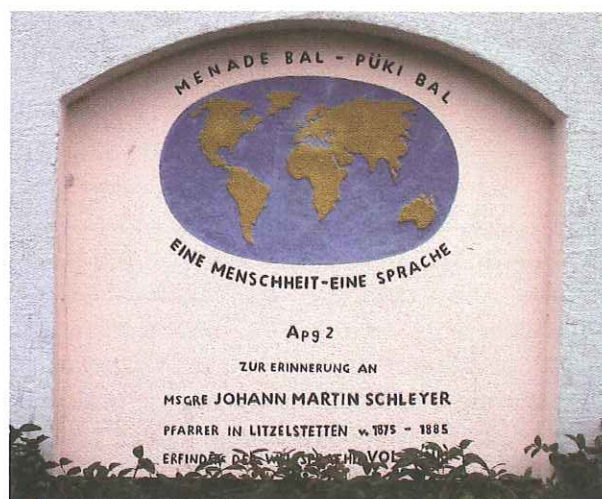


Tower of Babel, Pieter Bruegel the Elder, 1563

10. Mgr Schleyer, curé de Baden, inventa une langue essentiellement à partir de racines allemandes et anglaises, mais en évitant certains sons comme celui du *r*, imprononçable pour les Asiatiques. Sa démarche se voulait philanthropique, sa nouvelle langue, facile à apprendre, permettant une communication aisée entre les gens cultivés... C'est un succès foudroyant : en dix ans, de 1879 à 1889, 283 sociétés sont fondées, de même que 25 journaux, les manuels sont traduits en 25 langues et une académie se crée. On a

évalué à plus de 200 000 les personnes qui auraient appris cette langue. Mais au bout de dix ans, après maints congrès houleux, il s'avère que Mgr Schleyer refuse que « sa » langue évolue. Très rapidement, son empire s'effondre. En 1900, le Dr Zamenhof, créateur de l'espéranto, estime que la langue de Mgr Schleyer est une langue morte. Quel est le nom de cette langue, inspiré des noms anglais *world*, le « monde », et *to speak*, « parler » ? Remettez les lettres dans l'ordre pour le trouver.

P A K O V Ü L



Inscription commémorative pour Johann Martin Schleyer près de Constance, Allemagne

Utopies et langues imaginaires

Au moment de la Révolution française, on réfléchit beaucoup à un modèle idéal de société qui pourrait remplacer le régime monarchique. Philosophes et écrivains ne cessent d'en décrire les travers, d'imaginer des utopies, que ce soit Montesquieu et ses Troglodytes dans ses *Lettres persanes* (1721), Morelly, avec son *Naufrage des isles flottantes*, ou *Basiliade du célèbre Pilpai*, *Poème héroïque traduit de l'Indien* (1753), Voltaire et son *Candide* (1759), ou Tiphaigne de La Roche et son *Giphantie* (1760). Citons encore Louis Sébastien Mercier dans *L'An deux mille quatre cent quarante*, rêve s'il en fût jamais (1771), Pierre-Paul-François-Joachim-Henri Le Mercier de La Rivière *L'Heureuse Nation* (1792), ou Jean-Antoine-Nicolas de Caritat, Marquis de Condorcet et son *Fragment sur l'Atlantide* (1804). Certains auteurs mettent en scène des peuples inconnus, souvent innocents, modèles de comportements, leur imaginent une langue. Ainsi, Simon Tyssot de Patot, dans ses *Voyages et aventures de Jaques Massé* (1710), invente un vocabulaire et une syntaxe à la langue des habitants de son pays enchanté.

Langues imaginaires

Elles prennent naissance au XVII^e siècle, créées par une ou plusieurs personnes, ne sont pas, contrairement aux langues naturelles, l'expression d'une ethnie ou d'une communauté politico-économique. Elles ont deux origines :

— Les « langues universelles », de type philosophique, veulent remédier à l'ambiguïté des langues naturelles et corriger leurs imperfections pour obtenir une langue apte à exprimer la pensée.

— Les « langues internationales », d'origine philanthropique, veulent remédier à la complexité des langues naturelles et créer une langue qui permettraient aux hommes de communiquer entre eux et de se comprendre.

C'est le philosophe René Descartes qui, dans une lettre du 20 novembre 1629 à son ami le Père Mersenne, jette les bases des futures langues internationales du XIX^e siècle : « [Ce serait une langue] où il n'y ait qu'une façon de conjuguer, de décliner, et de construire les mots, qu'il n'y en ait point de defectifs ny d'irreguliers, qui sont toutes choses venues de la corruption de l'usage, et mesme que l'inflexion des noms ou des verbes et la construction se fassent par affixes, ou devant ou apres les mots primitifs, lesquelles affixes soient toutes spécifiées dans le dictionnaire, ce ne sera pas merveille que les esprits vulgairs apprennent en moins de six heures à composer en cette langue avec l'aide du dictionnaire, qui est le sujet da la premiere proposition. »

Mais pour Descartes, ce projet, qui est celui de langues comme l'espéranto, lui paraît de bien moindre intérêt que celui d'une langue philosophique, qu'il décrit ainsi : « et si quelqu'un avoit bien expliqué quelles sont les idées simples qui sont en l'imagination des hommes, desquelles se compose tout ce qu'ils pensent et que cela fust reçu par tout le monde, j'oserois esperer ensuite une langue universelle fort aisée à apprendre, à prononcer et à ecrire, et, ce qui est le principal, qui ayderoit au jugement, luy representant si distinctement toutes choses, qu'il luy seroit presque impossible de se tromper ; au lieu que tout au rebours, les mots que nous avons n'ont quasi que des significations confuses, ausquelles l'esprit des hommes s'estant acoutumé de longue main, cela est cause qu'il n'entend presque rien parfaitement. Or je tiens que cette langue est possible, et qu'on peut trouver la Science de qui elle depend, par le moyen de laquelle les paysans pourroient mieux juger de la verité des choses, que ne font maintenant les philosophes. »

11. Dans cette même veine, l'écrivain Nicolas Edme Restif, dit « Restif de La Bretonne » (1734-1806), auteur du *Paysan pervers*, dans ses quatre tomes de *La Découverte australe par un homme volant, ou Le Dédale français, nouvelle très philosophique, suivie de la Lettre d'un singe* (1781) emmène son lecteur chez les Mégapatagons, qui ont pour capitale Sirap, située aux antipodes de Paris. Il leur imagine une langue ; en voici un extrait dont nous vous proposons de deviner le sens.

« Sec sregnarté em tnessiarap riova puocuaeb
tirpsé'd : sruel xuey em tneconna'!! »

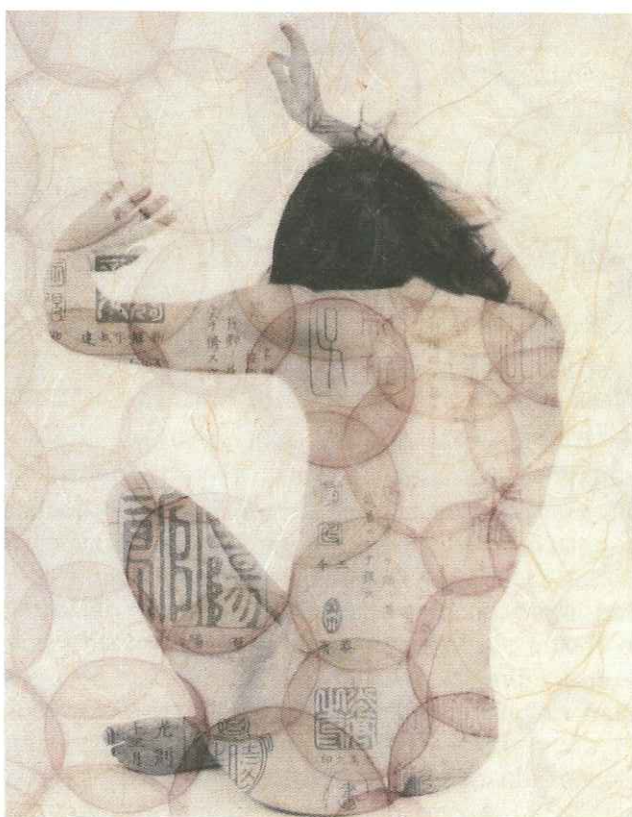
La folie des langues

12. Le nombre des langues parlées dans le monde, si l'on s'en tient aux données de l'Unesco, est actuellement de 6700. Les langues inventées, qu'elles soient le fait d'un écrivain pour les nécessités de son roman, ou des langues pathologiques, relevant de l'aliénation mentale, ou encore des langues artificielles comme l'espéranto, ont fait l'objet d'un *Dictionnaire des langues imaginaires* réédité aux Belles Lettres en 2011. Selon vous, combien de langues ont été recensées par cet ouvrage, que l'on dit très complet ?

380

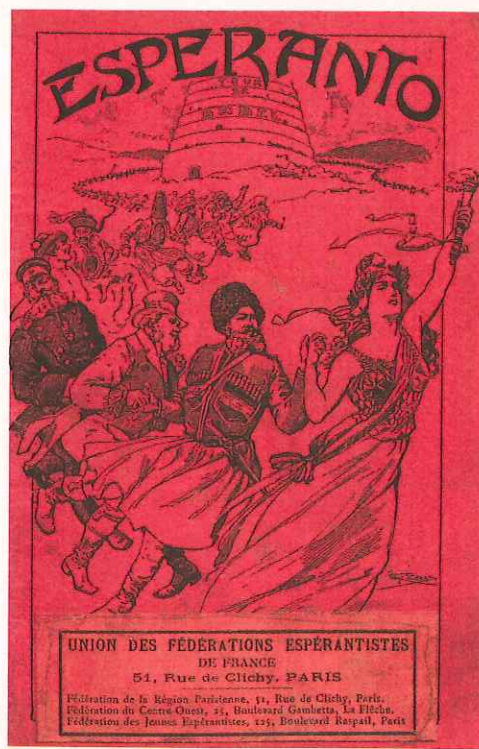
8000


1000



La langue du « pays enchanté »

En 1710, Simon Tyssot de Patot dans ses *Voyages et aventures de Jaques Massé*, imagine une langue de type « **espérantiste** », et non philosophique. Voici comment il décrit la langue de son « pays enchanté » :



 Manuel d'espéranto, 1909

« À force de les ouïr parler, nous commençâmes à entendre quelques mots de leur Langage : le premier que nous retinmes fut celui de Mula, qu'ils avaient ordinairement coutume de prononcer, lorsque levant les yeux ou le doigt au ciel, nous proférions le nom de Dieu. Nous apprîmes les termes de At, manger, Buskin, boire : Kapan, dormir : Pryn, marcher : Tian, travailler : Tuto, oui ; Tuton, non : et une quantité d'autres, que nous trouvâmes en suite avoir la signification que nous avions conjecturé qu'ils devaient avoir au commencement. Ce qui nous donna une grande facilité à nous rendre cette langue familière, c'est qu'il n'y a que trois temps dans l'indicatif de chaque verbe ; le présent, le parfait indéfini ou composé, et le futur : qu'ils n'ont point d'impératif : que dans leur subjonctif il ne se trouve que l'imparfait et le plus que parfait premier : avec l'infinitif et le participe. Ils n'ont aussi que trois personnes pour le pluriel et singulier tout ensemble. C'est ainsi, par exemple, qu'ils conjuguent le Verbe manger, At.

Indicatif présent.

Ata. Je mange, ou nous mangeons.

Até. Tu manges, vous mangez.

Atn. Il mange, ils ou elles mangent.

Parfait indéfini.

Atài. J'ai mangé, nous avons mangé.

Atéi. Tu as mangé, vous avez mangé.

Atni. Il a mangé, ils ou elles ont mangé.

Futur.

Atàio. Je mangerai, nous mangerons.

Atéio. Tu mangeras, vous mangerez.

Atnio. Il mangera, ils ou elles mangeront.

[...]

Leur Alphabet est composé de vingt caractères, savoir de sept voyelles, a, e, i, o, u, (dont la sixième est proprement l'Aïta des Grecs, et la septième vaut autant que la diphtongue ou) et de treize consonnes, b, d, f, g, b, k, l, m, n, p, r, s, t. Ces mêmes consonnes leur servent aussi pour les nombres, b, vaut 1. d, 2. f, 3. g, 4. b, 5. k, 6. l, 7. m, 8. n, 9. p, 10. pb, 11. pd, 12. Etc. dp. vaut autant que deux fois dix, ou vingt ; fp, trois fois dix ou trente ; fb, 31. Etc. pp, dix fois dix ou 100 ; r, 1000 ; pr, ppr, 100000 ; s, un million ; ps, dix millions ; pps, cent millions ; ppps, mille millions ; etc. en ajoutant toujours un p de plus.

Il faut encore remarquer que leurs noms et leurs verbes dérivent aussi les uns des autres, de la même manière que nous avons en Français, chat, chatte, chatons, chatonner, etc. Leurs déclinaisons sont de mêmes fort aisées. En voici un exemple.

Nominatif, Brol, le Mouton, Brolu, la Moutonne, ou Brebis, etc. Broln, les Moutons, ou Brebis, etc.

Génitif, Brul, du Mouton, Brula, de la Moutonne, ou Brebis, etc. Bruln, des Moutons, ou Brebis, etc.

Datif, Brel, ou Mouton, Brèla, à la Moutonne, ou Brebis, etc. Breln, aux Moutons, ou Brebis, etc.

Ce qui est admirable, c'est qu'il n'y a aucune exception dans les conjugaisons et déclinaisons de cette Langue, et que d'abord qu'on fait les variations d'un verbe, ou d'un nom, on les fait aussi de tous les autres : et cette variation ne consiste qu'à ajouter un A, à l'infinitif, pour en faire le présent de l'indicatif : comme de At, ou fait Ata : de Buskin, Buskina, etc. Et aux Noms, on ajoute un A, au nominatif masculin, pour en faire un féminin, ou un n, lorsqu'on veut le changer en un pluriel commun. Comme l'exemple précédent le montre. D'où il est aisé de conclure qu'il n'est pas surprenant qu'au bout de six mois, nous comprenions tout ce que l'on nous disait, et que nous nous nous faisions de même entendre : mais revenons à notre premier sujet. »